

Manuscrit 38
Lettre de Nicéphore Niépce à Alexandre du Bard de Curley
10 février 1832

. Au Gras le 10 février 1832.

. Mon cher Cousin,

. Nous profitons de la circonstance du paiement des intérêts que nous/ devons annuellement à la D^{elle} Cavin¹, lesquels montent à 160 francs, pour/ vous faire passer par la même occasion, la somme de six cents francs/ dans un seul et même groupe de 760 francs qui vous parviendra franc/ de port, par le plus prochain départ de la Diligence de Dijon²./

. C'est infiniment peu, je l'avoue, cher Cousin, après vous avoir/ fait attendre aussi longtemps, et comparativement au capital primitif/ de 6,000 francs que nous vous devons, accru de tant d'années d'intérêts/ arriérés³ ; mais, en faisant la part de ce qui tient à la gêne progressive de/ notre position, votre indulgente amitié pressentira, je n'en doute pas,/ combien il doit être pénible de ne pouvoir pas faire d'avantage dans ce/ moment. Si, d'ici à l'entier remboursement de nos créances hypothécaires, époque/ qui ne peut plus être bien éloignée, nous parvenons, comme je l'espère, à réaliser/ quelques petits capitaux qui nous sont dus, nous nous empresserons, cher//

Cousin, de les mettre à votre disposition, dussions nous, à raison de la/ difficulté des temps, faire pour cela quelques sacrifices, tant il nous tarde,/ tant nous avons à cœur de remplir nos engagements envers vous, avec bien plus/ de raison de toute manière, qu'avec tout autre. nous aurions pu vous envoyer/ le groupe à la fin de janvier ; mais nous attendions le tableau dont je vous ai/ parlé dans ma dernière lettre⁴, et nous ne l'avons point encore reçu⁵. la mort/ d'un de nos prêteurs dont je regrette bien vivement la perte parcequ'il m'avait/ donné des preuves d'une véritable amitié, et des arrangements à prendre avec deux/ autres pour faire coïncider le remboursement de leurs créances avec l'époque/ du paiement intégral du produit de nos ventes ; [mot barré] ce double motif, cher Cousin, a/ mis M^r Granjon⁶ dans la nécessité d'aller à Lyon, et d'y passer plusieurs jours ;/ ce qui a retardé l'expédition de la pièce dont il s'agit. le second lot de l'auberge/ du Gras⁷ restait à vendre, comme vous le savez⁸. l'acquéreur du 1^{er} lot désirait/ l'acheter, mais il ne se pressait pas. un nouvel acquéreur se présente : il va/ y avoir concurrence ; ainsi tout porte à croire que la vente aura lieu et qu'elle/ sera même avantageuse./

. j'ai reçu dernièrement⁹, des nouvelles de M^r Daguerre¹⁰. depuis les/

¹ Catherine Cavin : domestique travaillant au service de la famille de Curley. En 1820, les Niépce avaient souscrit à son profit deux billets formant un total de 3200 francs à un taux annuel de 5% (soit 160 francs). À chaque début d'année, pendant plus de vingt ans – de 1821 à la mort de Nicéphore (1833) mais également au-delà (cf. Lettre d'Isidore à Curley du 6 septembre 1841, BNF) – les Niépce envoyèrent cette somme à Catherine Cavin par l'intermédiaire du cousin de Curley. C'est pourquoi son nom revient très régulièrement dans la correspondance avec Curley.

² Chef-lieu de la Bourgogne, la ville de Dijon se trouve à environ 70 kilomètres de Chalon-sur-Saône et à une trentaine de kilomètres de Nuits-Saint-Georges où vivait habituellement Alexandre du Bard de Curley. Ce dernier possédait, à Dijon, une seconde résidence.

³ Les Niépce avaient emprunté ces 6000 francs à Curley en 1808, soit 24 ans auparavant. Ils n'avaient, depuis ce temps-là, jamais été en mesure de rembourser cet emprunt (cf. Lettre du 5 juin 1825, BNF).

⁴ du 14 janvier 1832 (BNF).

⁵ Ce tableau ne sera jamais réalisé par maître Granjon du vivant de Nicéphore. Deux ans plus tard, Isidore se plaindra à Curley de n'avoir toujours pas reçu ce document (cf. Lettre du 17 février 1834, BNF).

⁶ Guy Suzanne Louis Granjon de Lepiney (1784-1857). Avocat et notaire à Chalon-sur-Saône, il s'occupait des affaires des Niépce depuis au moins 1821.

⁷ « Le Gras » était le nom de la propriété des Niépce à Saint-Loup-de-Vareennes, village situé à 8 kilomètres au sud de Chalon-sur-Saône. Nicéphore y réalisa une grande partie de ses travaux et c'est d'une fenêtre de cette propriété que fut réalisée la « première photographie au monde », aujourd'hui conservée à Austin, et connue sous le nom de *Point de vue du Gras*.

⁸ Cf. Lettre du 14 janvier 1832, BNF.

⁹ Cf. Lettre de Daguerre à Nicéphore du 31 janvier 1832, ASR.

événemens de juillet¹¹, son Diorama a subi des pertes considérables. les démarches//

réitérées qu'il a faites à ce sujet, auprès du gouvernement, pour obtenir/
quelque secours ou du moins son appui, ont été sans résultat ; et il [se] a/
l'intention [propose] de quitter la France pour se fixer en Angleterre : mais avant d'en/
venir-là, il se propose, maintenant qu'il est libre, de coopérer d'une manière/
plus active, à mes recherches¹², et de se rendre auprès de moi aussitôt que la/
belle saison le permettra, soit pour en perfectionner les diverses applications,/
soit pour utiliser celles qui, sous ce rapport, offriront plus de chances de succès¹³./
en attendant, il va se livrer à une suite d'expériences sur des procédés d'optique/
dont il augure d'heureux résultats¹⁴. de mon côté, je ne resterai pas en arrière/
quant à ce qui réclamera de ma part, du zèle, de l'activité et de la persévérance¹⁵./
. Adieu, cher Cousin ; recevez et veuillez partager avec la chère cousine/
et vos chers enfans, ce que les solitaires du Gras et le ménage de Lux¹⁶ éprouvent/
pour vous tous, d'agréable, de reconnaissant et d'affectueux./

://: J.N. Niépce

. P. S. ne nous oubliez pas, je vous prie, auprès du cher Cousin de/
Ternant¹⁷, et faites-nous le plaisir de nous donner de ses nouvelles./.

://: Monsieur,/
Monsieur de Curley, prop^{re} à Nuits ;/
. à Nuits ./
. Côte d'Or .

<Cachets postaux>
CHÂLONS-SUR-SAÔNE (70) – 10 FEVR. 1832
11 FEVR. 1832

¹⁰ Louis Jacques Mandé Daguerre (1787-1851), peintre, opticien et directeur du Diorama.

¹¹ Les « Trois glorieuses », journées révolutionnaires de juillet 1830. Cet événement et ses conséquences sont fréquemment évoqués dans la correspondance de la période 1830-1832.

¹² Noter ici l'emploi de « mes ». Nicéphore considérait – à juste titre – qu'il était l'unique inventeur de l'héliographie et s'était associé à Daguerre pour que ce dernier l'aide à perfectionner cette invention.

¹³ Nicéphore résume ici, presque mot pour mot, la lettre qu'il venait de recevoir de Daguerre. Celui-ci lui avait en effet écrit : « *mon intention est d'abandonner la France pour aller me fixer à Londres. Mais avant de prendre ce parti décisif il est de toute nécessité de nous entendre et de faire un dernier effort pour savoir ce qui nous est permis d'espérer d'utile de nos recherches (...) il sera de toute nécessité de nous voir (...) peut être nous faudrait il passer un mois ou deux ensemble ; d'ailleurs je serai libre* » (cf. Lettre de Daguerre à Nicéphore du 31 janvier 1832, ASR). Daguerre ne quittera finalement pas la France. En revanche, il effectuera bien un troisième séjour en Bourgogne au printemps 1832.

¹⁴ Notons que Daguerre avait seulement écrit à ce propos : « *Je vais employer ce temps à terminer differens appareils d'optique concernant le (13) [chambre obscure]* » (cf. Lettre de Daguerre à Nicéphore du 31 janvier 1832, ASR).

¹⁵ En ce début d'année 1832, Nicéphore étudiait la « promptitude » de diverses substances photosensibles capables d'oxyder l'argent (cf. Lettre de Nicéphore à Daguerre du 29 janvier 1832, document original perdu).

¹⁶ Petite commune de Saône-et-Loire située à environ 4 kilomètres de Saint-Loup-de-Varenes. Isidore et Eugénie y acquièrent une propriété en 1828.

¹⁷ Philibert Jean du Bard de Ternant (1753-1833) : frère aîné d'Alexandre du Bard de Curley et cousin issu de germain de Nicéphore et Claude Niépce.